

peuple et culture

numéro 17 - juillet 1997

la lettre de

Dossier

Nord-Sud, Sud-Nord : comment, pourquoi ?

***Culture et formation :
évolutions et tendances***

***Trois villes d'Europe face
à l'errance des jeunes***

ÉDITO

2-3

DOSSIER

**Nord-Sud, Sud-Nord :
comment, pourquoi ?***Le Nord-Sud sur fond
de coopération culturelle* 4-5*Boutique d'écriture à
N'Djaména, une expérience
d'écriture pour les enfants
de la rue* 6-7*L'insertion par la coopération
internationale* 8-9*Brest-Saponé :
regards croisés* 10-12*A la rencontre de
la culture africaine* 13*Culture et Développement :
du concret !* 14-15

REFLETS

*Culture et formation :
évolutions et tendances* 16-18*Trois villes d'Europe face
à l'errance des jeunes* 18-21

BREVES

22-23

ÉDITO

*Le concept d'éducation populaire ne
peut aujourd'hui se définir sans y
intégrer la dimension internationale et
interculturelle.*

*Cette approche n'est sans doute pas
novatrice mais son impérieuse prise en
considération s'affirme, non comme une
sorte de dimension morale mais tout
simplement parce que la notion même
de citoyenneté contient, de fait, cette
dimension planétaire et non plus
seulement territoriale ou locale.
Point n'est utile de recourir à de grandes
démonstrations pour reconnaître
l'évidence d'un principe de modernité :
la proximité réelle ou virtuelle des
humains.*

*Il ne s'agit pas là de reprendre à notre
compte la notion générique et ô
combien ambiguë de mondialisation
mais au contraire d'admettre l'affichage
à la fois des différences et des
proximités des spécificités culturelles
qui, si elles ne peuvent se confondre,
sont exposées à se confronter.
Car l'enjeu est bien pour l'éducation
populaire, comme pour un projet global
sur l'humanité, de connaître et
reconnaître ces spécificités culturelles et
de faire en sorte qu'elles puissent se
confronter pour survivre.
Si la reconnaissance et la prise en
compte des différentes cultures
constituent une démarche certes pas
toujours aisée mais logique, la
confrontation contient des enjeux qui*

sont d'une autre nature.

Les traditions, les coutumes, le patrimoine artistique, ethnologique et tout ce que véhicule une langue, sont autant de patrimoines culturels, mais ils ne sont pas pour autant tous porteurs des mêmes exigences quant aux principes humanitaires, à l'égalité entre les sexes, aux garanties d'accès au savoir, au partage du pouvoir, à l'exercice de la démocratie...

Rien de ces différences ne peut échapper à notre regard sur le monde et en même temps rien ne permet de porter des jugements catégoriques au nom d'un relativisme culturel générateur dans l'histoire de l'humanité de tant de conflits et de tant de méprises.

Ni l'autocritique complaisante, ni l'exacerbation souvent hypocrite ou intéressée des identités culturelles, ni la mise en avant de modèles conventionnels ne peuvent dans ce domaine constituer des attitudes à terme réalistes et constructives.

La confrontation, que certains peuvent appeler coopération, représente à mes yeux la seule démarche susceptible de dépasser l'obscurantisme, l'aliénation ou le fanatisme. Distinguer ce qui relève de l'ethnologie, de la construction d'un groupe social, d'un peuple, est une chose. Faire en sorte que - sans nous départir du respect légitime d'une construction historique, d'une culture - nous mettions tout en œuvre pour que celle-ci puisse devenir vivante c'est-à-dire vivre de l'apport dialectique des autres cultures, se reconstituer et non se figer, réfutant tout protectionnisme, pour s'affirmer en alimentant et enrichissant son propre devenir, en est une autre.

Ceci pourrait ressembler à un élan généreux ou à une autre forme de vœu pieux s'il ne s'agissait pour moi davantage aujourd'hui d'un combat ou encore d'un pari à long terme.

A condition que l'autocritique soit porteuse des mêmes exigences et permette ainsi aux cultures de se dynamiser et à la culture d'être cette idée singulière et abstraite, le projet jamais achevé d'une humanité plurielle.

Maurice Lefeuve

La Lettre de Peuple et Culture.
N° 17 tiré à 1 900 exemplaires.

Directeur de publication :
Maurice Lefeuve
Conseillère de la rédaction :
Corinne Baudelot
Secrétariat de rédaction
et maquette :
Catherine Beaumont
Photo de couverture :
Benjamin Coirier
Dessin page 9 : "Pourquoi pas ?",
dessins d'humour, Réseau réciprocité
des relations Nord-Sud
Impression : Autographe, Paris 20^{ème}
ISSN : 1259-2331

Peuple et Culture
108-110 rue Saint Maur
75011 Paris
Tél. : 01 49 29 42 80
Fax : 01 43 57 62 42

Le Nord-Sud sur fond de coopération

Pour Peuple et Culture Corrèze, les contacts et échanges avec d'autres pays, ceux du Sud notamment, ne datent pas d'hier et s'inscrivent tout naturellement dans les objectifs d'éducation populaire de l'association, pour laquelle seules les valeurs de générosité, de solidarité, l'écoute mutuelle, les échanges directs, les confrontations culturelles peuvent rapprocher les hommes dans ce monde où priment le pouvoir et l'argent, où le nationalisme et les dérives xénophobes et racistes menacent. A partir de la fin des années 80, ces objectifs premiers se sont doublés d'actions de coopération décentralisée qui, si elles ne peuvent à elles seules constituer une réponse aux problèmes majeurs du développement, n'en ont pas moins des effets humains fondamentaux.

A partir d'un premier voyage d'étude au Bénin réalisé en 1991, Peuple et Culture Corrèze a mis en place un programme de coopération culturelle.

Au départ, une réponse au Festival international des Francophonies de Limoges qui avait choisi d'inviter des artistes béninois. L'idée était donc "d'inverser la vapeur" en offrant à des Limousins la possibilité de découvrir le Bénin avant que des Béninois ne viennent en Limousin. Ce premier contact a convaincu Peuple et Culture Corrèze que des micro-projets de coopération

directe étaient susceptibles, d'une part, de répondre à des besoins urgents et vitaux et, d'autre part, de créer, en tissant des réseaux humains, des conditions d'échanges Nord-Sud vérifiables et concrets.

C'est ainsi qu'en 1992, trois initiatives se sont concrétisées :

- l'équipement du CDI (Centre de documentation et d'information) du lycée de Natitingou, seul lycée de la province nord de l'Atakora qui ne disposait pas jusqu'à présent de manuels scolaires ni de documents pédagogiques, les professeurs dispensant un enseigne-

ment essentiellement oral sans possibilité d'appui documentaire ;

- l'équipement en syllabaires et petit matériel scolaire des écoles de deux villages isolés : Dékin et Pouya ;
- la résidence à Tulle de Romuald Hazoumé, peintre et sculpteur.

A partir de cette première expérience, d'autres projets ont été réalisés :

- en 1993, résidence en Corrèze et en Limousin de Pierre Dassabouté, chanteur, griot, coordonnateur des CLAC (Centres de lecture et d'animation culturelle) pour toute la province nord du Bénin ;
- en 1995, double résidence, à Tulle, de Romuald Hazoumé et Cyprien Tokoudagba, peintres ;
- en 1996/1997, édition d'un ouvrage de l'historien béninois Abiola Félix Iroko sur le patrimoine culturel lié à la tradition orale au Bénin (voir encadré page de droite).

Cette année, l'association a accueilli Kacimi, peintre et poète marocain, un des artistes les plus connus dans le monde arabe. Une résidence qui, au-delà de l'exposition d'une série de toiles, intitulée "le temps des conteurs", et de la réalisation d'une toile en atelier ouvert au public dans le lieu même de l'exposition - l'église Saint Pierre -, a suscité des contacts riches entre la population, la communauté marocaine de Tulle et l'artiste.

Plusieurs projets sont en train de se dessiner à partir de ces échanges : un voyage d'étude au Maroc, mais aussi un travail de diffusion de la culture marocaine contemporaine, notamment en direction de la communauté marocaine tulloise

culturelle

L'artiste africain n'est pas seulement le représentant, le transmetteur de l'exotisme et des rites ancestraux qui alimentent les imaginaires en perte de sens. Le créateur en Afrique est le passeur de sa



KACIMI À L'ÉGLISE SAINT PIERRE

propre histoire avec tout ce qu'elle a de complexe, d'ascendant, de rituel, d'éclatant. Face à des mutations, des répressions locales et internationales, des misères et des aberrations politiques. Face à la tyrannie de toute forme y compris celle de sa propre tradition. L'artiste africain contemporain est l'archéologue de la succession du temps, des strates de signes et de matière depuis le temps de la Belle Lucie à nos jours (découverte des origines). Un état d'être en prise directe avec les événements... Kacimi, extrait de "Suites africaines", Paris, mars 1997.

Les travaux de l'historien béninois Abiola Félix Iroko

Le projet vise à créer les conditions matérielles et financières pour l'édition d'un ouvrage autour de la tradition orale, à partir des travaux de recherche

menés, sur tout le territoire de la République du Bénin, par le professeur Abiola Félix Iroko dans les domaines de l'histoire, de la linguistique, des littératures orales, de la sociologie et des religions.

Les contributions réunies dans cet ouvrage étudient les structures sociales, les langues, les coutumes, les religions... De nombreux points particuliers y sont abordés tels que

l'étude des noms de lieux, les caractéristiques des groupes humains, les récits de fondation, l'installation des populations, les éléments de parenté.

Peuple et Culture Corrèze, à travers ses éditions "Corrèze Buissonnière", s'est engagé auprès d'Abiola Félix Iroko, convaincu de l'importance des travaux de recherche de ce dernier sur l'aire culturelle ouest africaine qui s'étend du Ghana au Nigéria en passant par le Togo et le Bénin. Il s'agit là d'une contribution fondamentale qui élargit les horizons de la connaissance des peuples africains et dont l'édition se heurte tout naturellement à des difficultés financières presque insurmontables dans le cadre des circuits commerciaux classiques.

culturelle

L'artiste africain n'est pas seulement le représentant, le transmetteur de l'exotisme et des rites ancestraux qui alimentent les imaginaires en perte de sens. Le créateur en Afrique est le passeur de sa



KACIMI À L'ÉGLISE SAINT PIERRE

propre histoire avec tout ce qu'elle a de complexe, d'ascendant, de rituel, d'éclatant. Face à des mutations, des répressions locales et internationales, des misères et des aberrations politiques. Face à la tyrannie de toute forme y compris celle de sa propre tradition. L'artiste africain contemporain est l'archéologue de la succession du temps, des strates de signes et de matière depuis le temps de la Belle Lucie à nos jours (découverte des origines). Un état d'être en prise directe avec les événements... Kacimi, extrait de "Suites africaines", Paris, mars 1997.

Les travaux de l'historien béninois Abiola Félix Iroko

Le projet vise à créer les conditions matérielles et financières pour l'édition d'un ouvrage autour de la tradition orale, à partir des travaux de recherche

menés, sur tout le territoire de la République du Bénin, par le professeur Abiola Félix Iroko dans les domaines de l'histoire, de la linguistique, des littératures orales, de la sociologie et des religions.

Les contributions réunies dans cet ouvrage étudient les structures sociales, les langues, les coutumes, les religions... De nombreux points particuliers y sont abordés tels que

l'étude des noms de lieux, les caractéristiques des groupes humains, les récits de fondation, l'installation des populations, les éléments de parenté.

Peuple et Culture Corrèze, à travers ses éditions "Corrèze Buissonnière", s'est engagé auprès d'Abiola Félix Iroko, convaincu de l'importance des travaux de recherche de ce dernier sur l'aire culturelle ouest africaine qui s'étend du Ghana au Nigéria en passant par le Togo et le Bénin. Il s'agit là d'une contribution fondamentale qui élargit les horizons de la connaissance des peuples africains et dont l'édition se heurte tout naturellement à des difficultés financières presque insurmontables dans le cadre des circuits commerciaux classiques.

Boutique d'écriture à N'Djaména une expérience d'écriture

Au départ, il y a "Plume service", mis en place pour aider de jeunes travailleurs sociaux dans l'élaboration de rapports d'études. Ce contrat terminé, ses initiateurs (l'APPERT, association pour la protection et la promotion des enfants de la rue au Tchad, et l'ATAD, association tchadienne des amis des drogués) décident de ne pas abandonner et lancent des séances d'écriture dans le double objectif de développer les capacités d'écriture et d'apporter une aide à la rédaction de textes. Entre les deux, une première rencontre avec Peuple et Culture Languedoc-Roussillon et la Boutique d'écriture a eu lieu. D'autres rencontres suivront jusqu'à la mise en place par les responsables tchadiens de l'ITS/Base d'une action d'écriture en direction des enfants de la rue, appelés les "Colombiens" (voir encadré ci-dessous). Une tournée dans différents quartiers est entreprise.

Pour ses promoteurs, le bilan est

positif : les enfants ont vraiment envie d'écriture, les enfants ont besoin d'écrire. L'écriture leur est thérapeutique. Ils écrivent sans craindre les fautes, sans respecter les normes, quelquefois sans ponctuation, sans thème fixe : ils se vident... L'objectif, en effet, est de "donner à l'enfant de la rue les moyens de dégager tout ce qu'il porte sur le cœur, tout ce qu'il pèse sur la conscience, tout ce qu'il n'arrive pas à dire aux autres", précise Djarangar Djita Issa, principal initiateur du projet. Pour ce dernier, un texte qu'écrit un enfant - que ce soit à des fins ludiques, didactiques ou thérapeutiques - constitue un champ de recherche pour l'animateur. Il doit toujours lui permettre de mieux connaître l'enfant qu'il encadre.

L'écriture, un calmant pour celui qui écrit

Le texte produit par un enfant en circonstance particulièrement difficile est un calmant pour lui. C'est un vaccin pour les autres. En tant que vaccin, il doit être vulgarisé. Son histoire, l'itinéraire qu'il décrit, peuvent servir de prévention pour les autres qui ne sont pas encore dans la rue, même si le syndrome colombien ne va pas s'arrêter tout d'un coup. La coopération établie avec la Boutique d'écriture de la Paillade a permis à Hervé Piekarski, écrivain, de mener un atelier d'écriture à N'Djaména pendant deux semaines (voir page suivante un des textes produits pendant cette

courte "résidence").

Aujourd'hui, les perspectives, du côté tchadien, seraient de développer, à partir des "aires d'écoute" (lieux de production des textes lors de la tournée évoquée plus haut), un projet de création de village au bord du fleuve. Il s'agirait avant tout d'un espace de vie économique (pisciculture, agriculture, élevage), mais également d'un lieu d'apprentissage ayant pour horizon utopique (mais est-ce plus utopique que la survie ?) la création d'une université populaire théorisant et transmettant les savoirs mis en œuvre dans les expériences abouties.

Pour la Boutique d'écriture de la Paillade, cette expérience de coopération avec le Tchad doit se poursuivre. D'une part, elle entre dans un projet de démultiplication et de mise en réseau des lieux d'écriture (principalement de langue française), - les "Comptoirs". D'autre part, l'approche des pays du Sud, face à des problèmes d'une tout autre échelle que ceux des pays du Nord, est à la fois plus résolue et plus créative, et paradoxalement plus confiante dans l'avenir. A quand la création d'un statut de coopérant Sud pour faire découvrir aux travailleurs sociaux, animateurs et autres intervenants de la ville, qu'en dehors du modèle des Trente Glorieuses, il est possible d'agir ? "Quelle différence y a-t-il entre l'avenir et le destin ?", demandait une petite fille dans un atelier. Explorer cette question avec l'aide des gens du Sud est probablement un moyen efficace pour y répondre autrement ■

Les "Colombiens"

Appelés communément "Colombiens", plus d'une centaine de jeunes d'origine rurale et urbaine ayant quitté leur foyer se sont approprié l'espace vert du marché de Dombé à N'Djaména. Cet espace est leur lieu de rencontre, de divertissement, mais surtout, leur lieu de survie alimentaire et financière. Depuis cinq ans, le site de Dombé, baptisé par les jeunes "Colombie", est ainsi devenu un véritable pôle de tension et de marginalité. Les services de sécurité y ont opéré fréquemment des rafles, sans succès. Au contraire, toutes les tentatives répressives n'ont fait qu'accentuer le mal.

pour les enfants de la rue

Autrefois, même les animaux parlaient. Autrefois, la terre était toute seule, nue. Il n'y avait pas les villes, pas de villageois. Il n'y avait que le loup et le chien qui vivaient ensemble dans la brousse. Les gens qui étaient dans le monde, ils n'avaient pas d'habits, ils n'avaient pas de chaussures. Mais maintenant, il y a beaucoup de choses. Les villes ont changé. Les hommes sont nus mais ils cultivent beaucoup de choses. Autrefois, le ciel semblait toucher la terre. Une femme, une villageoise pilait le mil. Quand elle pile le mil, son pilon touche le ciel. Elle dit "Pardon" au ciel et le ciel se repousse un peu ; et elle pile encore, et elle retouche encore, elle demande pardon, et le ciel pousse encore ; elle pile encore, elle touche encore le ciel, le ciel pousse encore, et elle dit encore "Pardonne-moi !". Petit à petit, le ciel pousse et il pousse encore. Maintenant il est loin, il est devenu grand.

Les arbres aussi marchaient autrefois. Il y avait aussi le dragon, le serpent, les éléphants. Il y avait la lune, le soleil, les étoiles, le lion, le lapin, les pintades. Il y avait les Sao, des hommes grands, grands, très grands ; mais dans le monde d'aujourd'hui, ils sont peu nombreux. Maintenant, le monde a changé. Il est devenu beau. Il y a beaucoup de choses. Il y a des avions, des aéroports, de grandes villes, des buildings, des fontaines, des ponts, des gendarmes, des policiers, des voitures, des motos, des vélos. Maintenant, le loup et le chien sont séparés. Ils ne sont plus ensemble. Si vous allez à la chasse avec un chien et qu'il voit un loup, il ne l'attrapera jamais. Il courra après lui. Le loup lui dira : "Je suis ton ami, ne m'attrape pas". Le chien lui répondra : "Je fais un simulacre. Je ne t'attraperai pas". Et le chien s'en retournera vers son maître et ils rentreront au village. Allaramadji Christian, Boutique d'écriture, Aire d'écoute, Moursal, 21/03/96.

Yoté

Un jeu très populaire dans toute l'Afrique occidentale

Historique

Ce jeu de stratégie par affrontement se joue, comme la plupart des jeux des pays pauvres, avec des éléments naturels (bâtons, cailloux) dans des "plateaux" tracés ou creusés dans le sol.

But du jeu

Capturer tous les pions de l'adversaire.

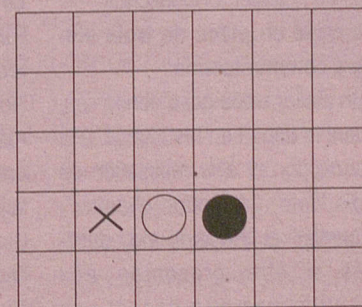
Matériel

Un quadrillage de 6 x 5 cases.
12 pions d'une couleur, 12 pions d'une autre.

Règles du jeu

A son tour de jeu, on peut : poser un pion dans une case vide, ou effectuer un déplacement d'une case en ligne droite (diagonale interdite).

La présentation de ce jeu d'Afrique occidentale émane de la Maison des Jeux qui prépare actuellement un livret sur différents jeux africains (voir page 13).



Le pion noir peut prendre le pion blanc, en se déplaçant sur la case marquée d'une croix. Il retire celui-ci du jeu ainsi qu'un autre pion adverse de son choix.

La prise

Elle se fait en sautant par dessus un pion adjacent, comme aux dames ou à l'alquerque. On ne saute qu'un seul pion à la fois, mais chaque prise permet de retirer un autre pion adverse.

La fin du jeu

La partie se termine lorsqu'un joueur n'a plus de pion ou, lorsqu'à son tour de jeu, un joueur ne peut bouger aucun de ses pions. Il a alors perdu.

L'insertion par la coopération internationale

Sollicité par la mairie de Nîmes pour faire partir un groupe de 12 jeunes des quartiers Pissevin et Valdegour sur un chantier d'aménagement d'espace vert à Nouakchott (Mauritanie), l'Ifad de Nîmes a accepté ce projet en le resituant dans un objectif plus global de redynamisation et de remobilisation de ces jeunes en difficulté dans une perspective d'insertion sociale et professionnelle.

Histoire d'une aventure

Douze jeunes en statut CES ont donc participé à ce projet qui a duré cinq mois et a compris plusieurs étapes.

Un chantier à Nîmes

Trois jours par semaine pendant deux mois les jeunes ont réaménagé les espaces verts d'une école primaire du quartier Pissevin, encadrés par un professionnel qui leur a transmis les gestes essentiels nécessaires pour la réalisation du chantier à Nouakchott.

La mise en place de trois ateliers communication

- un atelier vidéo qui a donné lieu, avant le départ en Mauritanie, à la conception et à la réalisation de trois films : "Attention chantier", "Quartier" et "Regarde moi" destinés à être présentés aux Mauritanien et à donner aux jeunes le savoir-faire nécessaire pour la réalisation de documents vidéo en Mauritanie ;

- un atelier journalisme qui a permis la conception de deux numéros d'un journal - *Le Canard nerveux* -, le premier portant sur la vie des jeunes en France, le second sur leur voyage en Mauritanie ;

- un atelier photo qui, dans le même esprit, a donné lieu à la réalisation d'une exposition sur le quartier des jeunes, présentée à Nouakchott, et d'une exposition sur la Mauritanie, présentée à Nîmes lors de la semaine des Nations Unies.

La préparation au voyage

Au rythme d'une journée par semaine, les jeunes ont travaillé sur les différents aspects du voyage (administratif, médical et culturel) et se sont préparés à la vie de groupe.

Le séjour en Mauritanie

Pendant un mois environ, les jeunes ont vécu et travaillé à Nouakchott. Ils ont participé au réaménagement du "Parc du 5 mars" en un parc destiné à offrir à la jeunesse nouakchottoise un instrument didactique à propos de l'eau et de l'environnement. Sur place, les jeunes ont eu également la possibilité d'avoir des temps de loisirs (rencontre et soirée à la maison des jeunes, veillées, jeu de piste pour visiter la ville, etc.) et un temps de découverte du pays (excursion de trois jours pour découvrir le sud du pays).

La restitution de l'expérience

Elle a comporté deux volets :

- les ateliers de communication ont repris pendant deux semaines après le retour en France : réalisation de deux nouveaux films - "40° à l'ombre", document relatif au chantier, et "Mauritanie", sur le pays et ses coutumes ; conception du deuxième numéro du *Canard nerveux* et d'une exposition de 20 photos.
- participation à la semaine des Nations Unies organisée à Nîmes.

Pour Danièle Constant, responsable du projet, cette expérience se situe dans la droite ligne de l'engagement et des objectifs de l'IFAD, à savoir le travail en direction d'un public exclu de l'emploi et de la formation car ne pouvant bénéficier d'aucun dispositif existant.

Ce projet a permis d'offrir à ces jeunes une formule originale susceptible de les remobiliser.

C'est ainsi que l'ensemble des actions de communication mises en place ont eu, dans bien des cas, comme résultat de rétablir une sorte de "chaînon manquant" à l'égard d'une population trop souvent repliée sur elle-même.

La dimension d'échange de cette expérience a, elle aussi, eu des effets humains importants en donnant à ces jeunes la possibilité de renverser leur image, vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres : pour la première fois, ils se sont trouvés en position de "donner un coup de main" à des personnes qui en avaient besoin.

Mais les limites d'une telle expérience sont aussi évidentes que ses effets positifs. Elles se situent du côté de l'après : en effet, un tel

projet n'a de sens que s'il se situe dans une réflexion globale sur la place que la société peut faire à ces jeunes. L'IFAD a ensuite tenté de les accompagner vers des solutions mais,

dans bien des cas, celles-ci n'existent pas. En effet, ces jeunes avaient encore besoin d'un accompagnement, d'un tutorat, que l'insertion en entreprise n'offre pas ■

Une petite ville dans un grand pays

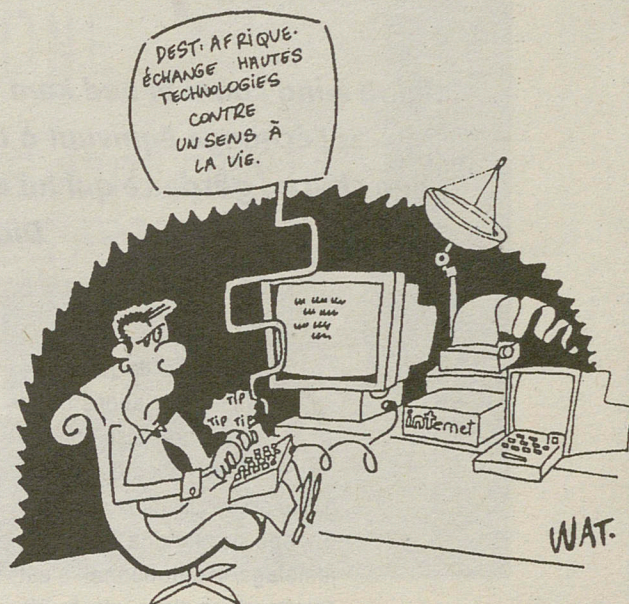
L Le but de notre voyage était de travailler dans un pays étranger afin d'y construire un parc. Nous y avons découvert beaucoup d'autres choses. Dès notre arrivée nous avons été reçus amicalement par les Mauritaniens qui avaient organisé une fête, un moyen de se présenter, un terrain d'entente qui nous a permis d'évoquer nos sentiments et le plaisir de participer à leur action. Nous avons été accueillis par les scouts mauritaniens et aussi par l'Unicef. Nous étions logés dans une université s'appelant l'ENS, ce qui signifie l'École normale supérieure. Dès le premier jour de notre séjour nous avons été reçus par le maire de Nouakchott qui nous a parlé de son pays. Il nous a remerciés et souhaité un bon séjour. [...] J'ai observé le parc, ce qui m'a donné l'impression d'un travail insurmontable. Mais j'ai commencé à travailler, puis au bout de quelque temps j'ai rencontré les scouts. Nous avons fait connaissance et avons pu communiquer avec eux. Au fil du temps, j'ai pu me faire des amis mauritaniens. Tout s'est bien passé, surtout la relation avec les Mauritaniens qui m'ont touché car ils ont le sens du respect et gardent le moral malgré le manque de moyens et les difficultés. Ce qui

me restera de cette expérience, c'est le plaisir d'avoir pu réaliser mon travail jusqu'au bout. C'est aussi la découverte de conditions de vie aussi difficiles. Cela m'a donné beaucoup d'espérance dans ma façon de vivre.

[...] Le souvenir qui me touche le plus c'est la façon dont les Mauritaniens gardent le moral et le sourire malgré la pauvreté et ceci est peut-être un don que nous n'avons pas en Europe.

Après avoir vu toute cette misère je me pose des questions et je me dis que moi qui suis né en France, je devrais moins me plaindre car je sais qu'il y a pire ailleurs. De la même façon, il serait intéressant pour des gens favorisés des beaux quartiers de venir rencontrer des habitants en difficulté, à Valdegour par exemple, pour constater les différences comme nous l'avons fait nous-mêmes. Dans ce splendide pays j'ai pu, pour la première fois de ma vie, ressentir au fond de moi la misère et non comme on la dévoile à travers des images courtes et sans commentaires sur les écrans télévisés. Je dédie ceci à tous mes camarades de travail et à tous les Mauritaniens.

Karim, extrait du *Canard nerveux*, n°2, octobre 1996.



Brest-Saponé : regards croisés

Tekre wind'kouni bi ned kam tala rinda.

*Si l'échange équivaut à un cadeau,
que chacun garde ce qui lui appartient.*

Dicton mossi.

depuis plus de quinze ans des associations de la région brestoise sont en relation avec des partenaires associatifs de la région de Saponé au Burkina Faso. Un jumelage institutionnel s'est ensuite mis en place entre la ville de Brest et le département de Saponé, depuis 1990.

"Que les générations passent... que l'amitié demeure". Les relations semblent avoir réussi à s'inscrire dans la durée.

Quelles étaient les attentes des deux partenaires et par quel type d'action le jumelage coopération est-il devenu une réalité pour les Brestois et les Burkinabés ?

Par ailleurs, aujourd'hui, comment une association Peuple et Culture à Brest peut-elle s'inscrire dans cette démarche de jumelage-coopération et y trouver matière à son travail d'éducation populaire ?

Saponé est situé au cœur de l'Afrique noire dans la zone sahélienne. Le Burkina a le triste privilège de faire partie des pays les plus pauvres de la planète. Ce département du Burkina Faso est situé à 50 kilomètres au sud de Ouagadougou, la capitale du pays. La population de 80 000 habitants, composée à 95% de familles de paysans, est confrontée à un environnement hostile (avancée du désert due à la déforestation et seulement 2 mois de

saison des pluies, qui provoquent une grave érosion des sols).

Le Burkina est classé selon la commission des Nations Unies dans les PMA : les pays les moins avancés. Ainsi, à Saponé, il n'y a pas une seule route bitumée, pas de réseau électrique, l'unique source d'énergie est le bois de chauffe. Depuis 5 ans, il y a un médecin ; le taux de mortalité infantile reste néanmoins de 139 pour mille (en France, il est de 5 pour mille). Malgré les efforts de la population et des associations de parents d'élèves notamment, le taux de scolarisation dans les écoles primaires est tel que trois enfants sur quatre n'iront jamais à l'école.

**"Wend na we
koada !"**

Depuis plus de quinze ans, les jeunes, les paysans, les femmes du département de Saponé se sont unis dans l'association "Wend na we koada", association "Vive le paysan" (AVLP). "Du mil, de l'eau pour tous !", telle est la devise de l'association "Vive le paysan" de la région de Saponé. Du mil pour tous : dans la zone sub-sahélienne, la période de soudure revient tous les ans pour les paysans de Saponé quand les greniers de mil se vident avant la

nouvelle saison des pluies. De l'eau pour tous : aujourd'hui encore, l'accès à l'eau potable n'est pas une réalité pour la moitié des familles, bien souvent, il faut se contenter de l'eau du marigot...

Quand on arrive par la piste à Saponé, un panneau publicitaire de l'AVLP donne le ton : "Tuumdâ yaa pagbâ sâ wing la roapâ sê zoete" (traduction française du mooré : "Le développement, c'est la femme... Quand ça ne va pas, l'homme fout le camp"), une manière de rappeler que sur les 4 000 adhérents de l'association à jour de leur cotisation, plus de 3 000 sont des femmes, mais également d'identifier le problème numéro un à Saponé : l'exode rural.

Durant la saison sèche, d'octobre à juillet, nombreuses sont les concessions où ne vivent que des vieillards, des femmes et des enfants. Les hommes ont immigré en Côte d'Ivoire ou au Ghana pour travailler le café ou le cacao et les jeunes sont partis "trainer" à Ouagadougou, attirés par les lumières de la ville et la recherche d'un hypothétique "petit boulot".

Les responsables de l'AVLP n'oublient pas leur origine ; au début les onze adhérents étaient les onze jeunes footballeurs de l'équipe locale. "Du mil, de l'eau pour tous !" : d'accord ! Mais il faut ajouter également "des loisirs intéressants pour les jeunes" qui pourront ainsi plus facilement rester "vivre et travailler au pays".

Il y a seulement huit ans, il y avait trois dancings privés à Saponé. Mais les affaires ne tournaient pas trop et ils ont fermé l'un après



l'autre. C'est donc l'AVLP qui a dû transformer la cour intérieure de ses locaux en piste de danse pour les "bals poussières" afin que la fièvre du samedi soir puisse grimper allègrement.

Les jeunes Brestois ont été sensibles à cette situation lors des chantiers (reboisement, construction de classes...) organisés en juillet-août chaque année et c'est tout naturellement que dans le cadre de la commission Saponé de l'ABJCI (Association brestoise des jumelages et de la coopération internationale), trois associations ont uni leurs efforts pour financer l'acquisition d'une sono pour la maison des jeunes de Saponé. A cette fin, les trois associations : le CCM (Centre de création musicale), les CLAJ (Clubs de loisirs et d'action de la jeunesse) et Mosaïc (mouvement pour la solidarité internationale et les actions interculturelles) ont édité une carte postale à partir d'un dessin fait par Jean-Yves André qui connaît bien Saponé pour avoir illustré le livre pour enfants *Bonne arrivée au Burkina Faso*.

Actions de solidarité et dialogue des cultures

Les actions de solidarité et le partenariat associatif entre Brestois et Burkinabés ont pris les formes les plus variées :

- les actions d'urgence comme la vaccination de la population scolarisée dans le primaire au moment de l'épidémie de méningite en 1996, à l'initiative de la ville de Brest et de Solidarité santé ;
- les actions de développement pour satisfaire les besoins élémentaires de la population locale en matière d'éducation (construction d'écoles primaires, soutien à la construction du lycée géré par l'AVLP...), de santé (soutien au centre médical, construction d'un laboratoire d'analyses médicales...);
- l'organisation de chantiers de jeunes et de séjours découverte accueillis par les responsables de l'AVLP ;
- l'envoi de conteneurs et de matériels divers avec l'aide de la communauté Emmaüs de Brest ;
- l'accueil de nombreuses délégations

de Burkinabés à Brest (officiels, mais aussi jeunes, paysans et femmes...).

L'institutionnalisation des relations de jumelage-coopération à partir de 1990 entre la ville de Brest et les autorités du département de Saponé a également permis à des associations comme l'Amicale internationale Saponé et les CLAJ de mener des actions de sensibilisation dans les écoles de la région brestoise en pratiquant les correspondances scolaires et des animations sur le conte africain profitant, notamment, de la présence d'un écrivain burkinabé à Brest, Etienne Sawadogo, auteur des livres *La défaite du Yargha* et *Contes de Jadis et récits de naguère*.

Après la sono à Saponé, une radio "Vive le paysan" a commencé à émettre et arrose Ouagadougou, "les nouvelles de la brousse en direct sur la ville !" ; quant au marathon Ouagadougou-Saponé, une formule conçue par l'AVLP et Mosaïc qui allie une dimension sportive à la découverte de l'Afrique, il en est, cette année, à sa troisième édition. ● ● ●

... Ce type d'actions peut, au premier abord, sembler marginal ou moins urgent par rapport à l'ampleur des problèmes de sous-développement. Cependant, il faut voir qu'au travers de telles actions de coopération culturelle ou sportive, ce sont nos partenaires africains qui nous apportent tout autant que nous pouvons leur apporter et que le partenariat dans le domaine culturel est davantage un vecteur d'égalité que les opérations de solidarité où celui qui donne a toujours tendance à se trouver plus "égal" que celui qui reçoit... Par ailleurs, ce type d'actions peut aider une association d'éducation populaire dans son travail en France pour faire reculer les idées dangereuses qui évoquent de soi-disant incompatibilités culturelles avec les peuples d'Afrique noire (ou avec la civilisation arabe...).

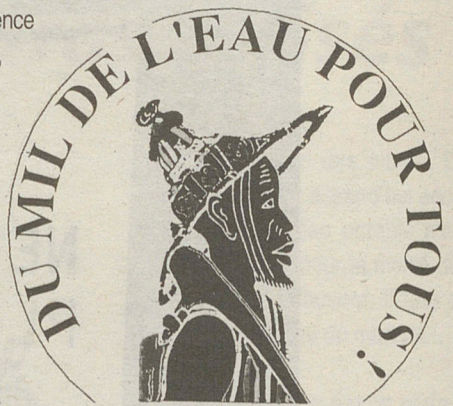
Besoin d'Afrique : noblesse sociale

Pourquoi *Besoin d'Afrique* ?

Afrique, parce que nous l'aimons. Besoin, parce que le mépris et ses variantes (la pitié, la charité, les jérémiades) nous empêchent de recenser ce qu'aujourd'hui le monde doit à l'Afrique.

C'est ainsi que commence le livre d'Eric Orsenna, Eric Fottorino et Christophe Guillemin, *Besoin d'Afrique*. Comment expliquer ces liens qui se sont tissés entre "le pays où il pleut tout le temps" et ce continent où la couleur de l'ébène prédomine ?

Peut-être, outre le charme de la vie africaine, avons-nous, du côté brestois, été sensibles à la découverte du "paysan noir et à la valeur de sa manière de vivre" telle qu'elle avait été vécue par un colon au regard généreux au début du siècle : "J'insiste sur la difficulté de découvrir le paysan noir. Il existe une prise par le dedans qui n'est pas réalisée du premier coup... Ces paysans apparaissent sans puissance, sur un sol sans richesse d'où montent pourtant, à la saison des pluies, une forte odeur de force et une promesse de fécondité. Tels qu'ils sont, il suffit qu'ils soient reconnus comme personnes, comme paysans, pour qu'on ne dispose plus d'eux comme une main d'œuvre anonyme, taillable et corvéable à merci. Alors - au contraire -, ils nous obligent à constater



la valeur de leur manière de vivre, à repenser nos idées, notre organisation du monde. L'importance de ce monde paysan de l'Afrique noire, pour nous, tient à ce qu'il annonce de vie nouvelle et de noblesse sociale aux travailleurs du monde entier".

C'est à partir de cette expérience très riche des échanges Nord-Sud entre Africains et Brestois, qu'une nouvelle équipe s'est constituée en lien avec l'Union Peuple et Culture pour continuer et approfondir le travail amorcé dans le domaine des échanges culturels.

En s'appuyant sur l'aide que ne manqueront pas de nous apporter nos partenaires déjà bien identifiés en Afrique noire ou au Maghreb et nos amis d'origine étrangère qui vivent dans la région brestoise, notre projet est de nous engager résolument et doucement, comme disent nos amis burkinabés, dans une action à long terme, visant à faire partager aux publics les plus diversifiés, la richesse du dialogue des cultures et la nécessité d'un esprit d'ouverture sur la marche du monde et la recherche de nouvelles solidarités.

Jean-Paul Quioc



A la rencontre de la culture africaine

La Maison des Jeux a choisi de consacrer le 4^{ème} livret de sa collection "Le monde des jeux" à l'Afrique.

Les jeux africains sont des jeux pauvres en matériel mais d'une grande richesse culturelle et stratégique.

Découvrir ces jeux c'est aller à la rencontre de la culture africaine.

Mefuhva

Ce jeu de semailles nous vient du Transvaal (Afrique du Sud).

Le nombre d'alvéoles du Mefuhva est variable, de 4 x 6 à 4 x 28 !

Historique

Des études sur les jeux de semailles (appelés "Mancala") ont permis de recenser plus de 200 règles différentes. Ces jeux ont suivi les migrations de population et on les retrouve aujourd'hui en dehors du continent africain (Antilles, Asie).

On peut situer l'origine des premiers jeux de Mancala dans l'Antiquité.

Le Mefuhva fait partie des jeux de semailles que l'on nomme "Solo", en opposition aux jeux à deux rangées de la famille des "Wari", comme l'Awélé. Dans les jeux de Solo, chaque joueur sème ses graines uniquement dans son propre camp et récolte chez l'autre. Les jeux de Solo sont pratiqués essentiellement dans l'Afrique australe, on en trouve cependant certains ailleurs, au Sahara notamment.

But du jeu

Prendre toutes les graines de l'adversaire.

Matériel

Un tablier (mancala) de 4 rangées de 6 alvéoles, 42 graines, 2 dans chaque alvéole au départ (sauf pour les alvéoles 11 et 12 de chaque joueur).

Déroulement

Le camp de chaque joueur est constitué par les 2 rangées d'alvéoles situées immédiatement devant lui. A son tour de jeu, on ramasse toutes les graines d'une alvéole de son camp (il peut s'agir de l'alvéole de son choix). On sème ensuite ces graines, une par une, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, à partir de l'alvéole suivante sans sauter d'alvéole.

Lorsque la dernière graine semée tombe dans une alvéole contenant au moins une graine, on reprend

l'ensemble des graines de cette alvéole et on recommence à semer.

La récolte

Lorsque la dernière graine tombe dans une alvéole vide, il y a deux cas de figure :

- l'alvéole est située sur la rangée extérieure (la plus proche du joueur), aucune récolte n'est possible, c'est à l'autre joueur de semer ;
- l'alvéole est située sur la rangée intérieure du jeu (celle en contact avec le camp adverse), la récolte est possible, si l'alvéole de l'adversaire située en face n'est pas vide. Dans ce cas, le joueur récolte les graines de cette alvéole et de la suivante.

Exemples de situations de jeu

a) En vidant l'alvéole 1 de ses 2 graines, le joueur B

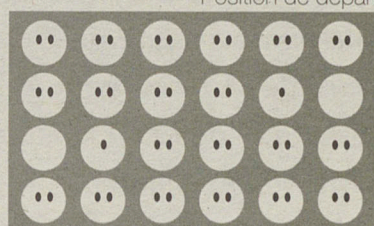
va poser sa dernière graine dans l'alvéole 3. Celle-ci est vide et située sur la rangée extérieure du jeu, aucune récolte n'est possible et le joueur B passe la main au joueur A.

b) En vidant l'alvéole 5 de ses 5 graines, le joueur B va poser sa dernière graine dans l'alvéole 10. Celle-ci

possédera alors 2 graines, ce qui lui permettra de semer de nouveau et de terminer dans l'alvéole 12. Celle-ci est vide et située sur la rangée intérieure du jeu, alors le joueur peut prendre les graines des 2 alvéoles adverses les plus proches, soit les alvéoles 7 et 6.

c) En vidant l'alvéole 6 de ses 3 graines, le joueur B pose sa dernière graine dans l'alvéole 9. Celle-ci est vide, il s'arrête donc de jouer. Elle est située sur la rangée intérieure du jeu mais comme l'alvéole 10 de l'adversaire est vide, aucune prise n'est possible.

Position de départ



Culture et développement : du concret !

Lancinant retour du thème "culture et développement" depuis quelques années. Conférence de Mexico, Convention de Lomé, Décennie mondiale du développement culturel... Le monde s'affaire autour de cette problématique de la dimension culturelle du développement. Les colloques se multiplient, les missions prolifèrent, les projets affluent. Les réalisations donnent lieu à des analyses plus ou moins pertinentes. Le développement pour sa part reste le plus souvent à l'état d'objectif, la culture conserve toute sa gloire, superbe référence occidentale, elle satisfait bon an mal an l'intelligentsia universelle et les sphères économiques dans lesquelles arrivent à l'inscrire les promoteurs du système.

bien sûr il ne s'agit ici ni de l'Ouest, ni du Nord, ni même de l'Est plus ou moins proche, encore que, çà ou là, et pas si loin, les conditions de développement restent parfois bien en deçà du seuil à partir duquel la culture peut constituer un déclencheur décisif. Depuis un bon quart de siècle, les pays du monde occidental ont intégré la culture à la dynamique du développement. Depuis quinze ans l'Europe tente de mettre en place un système de politiques culturelles qui puisse favo-

riser le développement de ses régions périphériques. Les résultats, certes, encouragent les protagonistes à poursuivre leurs efforts : rarement leur examen débouche sur une approche nouvelle des problématiques similaires auxquelles sont confrontés nos congénères du Sud.

On objectera que les gouvernements occidentaux ont presque tous mis en place des systèmes d'intervention et de coopération avec les pays dits du Tiers Monde. La France, pour sa part, mène une activité politique de coopération décentralisée avec les pays "du champ". Tout un chacun apporte sa contribution à ce qui au fond ne relève que de la sauvegarde des équilibres fondamentaux. Mais qui, de manière concrète et décisive, peut venir éclairer la marche du Sud vers le développement ?

Les Etats du Nord sont-ils les plus aptes à intervenir directement ? Trop de contentieux, et l'actualité africaine la plus immédiate nous le rappelle avec insistance, obèrent leurs possibilités d'intervention dans un domaine d'autant plus sensible qu'il touche à l'identité des peuples. Car, l'aton assez dit, nul processus de développement ne saurait être viable sans une préalable prise de conscience communautaire de la part des protagonistes locaux, et cette conscience communautaire passe obligatoirement par la connaissance et la reconnaissance d'une identité qui leur soit propre. Les Etats occidentaux, historiquement peu ou prou impli-

qués dans la destruction de ces identités, ne sont pas les mieux placés pour conduire les opérations sur le terrain.

Nos partenaires du Sud préfèrent, lorsqu'il s'agit d'opérer sur site, le recours à des associations. C'est avec elles que les contacts seront les plus directs, le climat de confiance le plus sûr, les démarches les plus soutenues. Parmi celles-ci *Culture et Développement* dispose d'une expérience déjà ancienne, de compétences variées et clairement référencées, d'un réseau qui lui permet d'intervenir aussi discrètement qu'efficacement.

Pour autant, *Culture et Développement* ne souhaite pas figurer au nombre des "conducteurs d'opérations". Menant ses activités essentiellement sur le continent africain, elle s'est longtemps spécialisée dans l'analyse des problématiques du développement culturel, dans la promotion des échanges entre l'Afrique et la France.

Elle s'attache depuis quelques années à favoriser la conception de projets de développement durable intégrant par conséquent le champ culturel comme élément catalyseur et fixateur. Considérant qu'il revient aux acteurs directs, institutionnels ou associatifs, de conduire les opérations programmées, c'est bien plus en structure d'observation et de conseil que l'association souhaite se situer parmi les "développeurs". La tâche de *Culture et Développement* est avant tout de susciter, promouvoir, conseiller,

mettre en relation, en un mot "accompagner" la naissance et la réalisation de projets.

L'association est à l'écoute des acteurs potentiels, favorise le contact entre eux, stimule la réflexion, incite aux initiatives partenariales, active ou réactive les échanges créatifs. Les récentes "Rencontres du partenariat" autour du thème "enjeux de culture, enjeux de développement" ont révélé à quel point l'attente de nos interlocuteurs était forte. Qu'il s'agisse des collectivités africaines ou françaises, la volonté de "faire" est manifeste, les idées pullulent, les projets émergent. Pourtant les opérations se mettent difficilement en place, les résultats n'offrent souvent que peu d'adéquation aux besoins réels, le fonctionnement des dispositifs n'est que rarement pérenne.

Culture et Développement désormais concentre ses efforts sur un nombre restreint de programmes qui devraient constituer à terme un cadre de références. C'est sans doute l'expérience de Bamako qui retiendra l'attention. L'observation du contexte a permis de mettre en relief des facteurs inhibants comme l'hétérogénéité socioculturelle due à la greffe encore non prise des populations rurales, l'environnement insalubre, un taux de scolarisation très insuffisant, l'absence d'activités socioculturelles en direction de la jeunesse, une

population féminine très peu alphabétisée, pénurie d'équipements, etc. Mais des données positives ont également pu être dégagées : le dynamisme du secteur culturel traditionnel, la mobilisation de ce secteur autour des thèmes de l'éducation et de la santé, l'existence d'un nombre important de créateurs dans la commune, la disponibilité de la jeunesse et des femmes, celle du monde scolaire.

Dans ces conditions les axes d'un programme de "culture" et de "développement" se définissent aisément. Il s'agit entre autres de structurer l'espace communal, de réduire les écarts culturels, ce qui implique un réseau minimum d'infrastructures à vocation éducative, culturel-

le et sociale ; d'associer action culturelle et action éducative (ouvrir les établissements scolaires sur leur environnement, intégrer le culturel aux programmes scolaires, élargir la mission des bibliothèques scolaires à la lecture publique) ; de collaborer avec les structures d'éducation non formelle (associations de femmes, de jeunes, centres éducatifs, culturels et sociaux) ; de multiplier les actions culturelles en faveur de la santé et de la protection de l'environnement.

Rien d'extraordinaire en somme, rien que de très pragmatique. Une obsession constante : comment faire concevoir un tel programme et le faire prendre en

charge par les acteurs quotidiens du développement, les populations notamment qui, pour peu qu'elles aient été associées dès le départ à la conception du projet, sont toujours porteuses d'informations, d'initiatives.

L'association tient également à renforcer les structures d'information, de coordination et de concertation, particulièrement en Afrique. Elle a fortement contribué à la mise en place d'un "Réseau des villes d'Afrique de l'Ouest", dans un premier temps Bamako (Mali), Dakar (Sénégal), Ouagadougou (Burkina Faso) et Trechville (Côte d'Ivoire). Ce réseau a pour objet l'échange d'informations sur les programmes de développement à dominante culturelle. *Culture et Développement*, qui entend informer au mieux ses interlocuteurs européens et africains, diffuse divers documents techniques (revues, guides...). Elle est en train de se doter de systèmes informatiques permettant d'établir une banque de données à l'usage de ses différents partenaires.

Culture et Développement accomplit une mission, encore une fois, d'accompagnement. Elle est à la disposition des collectivités, des organismes impliqués dans les processus de développement, ici en France, en Europe, là-bas en Afrique où elle dispose de relais. Une seule condition : que tout projet de développement intègre un concept culturel et qu'il ne concoure ni à une instrumentalisation purement économique de la culture ni à une excessive focalisation sur l'aspect anthropologique de la culture au détriment de la création artistique.

François-Noël Simoneau*

* Président de
Culture et
Développement.

Culture et formation : évolutions et tendances

1996 avait été baptisée "Année européenne de la formation tout au long de la vie". 1997 va voir la tenue de la cinquième Conférence internationale sur l'éducation des adultes à Hambourg. Entre ces deux événements auxquels Peuple et Culture, comme d'autres acteurs associatifs, a tenu à prendre sa part, l'Assemblée générale du 31 mai dernier a consacré une demi-journée à une approche plus spécifique du rapport entre culture et formation et des conséquences de la régionalisation en ce domaine. Le texte qui suit reprend la synthèse proposée par Cécil Guïtart en écho à la fois aux analyses des deux intervenants - Anne Bernard* et Jean-François Chosson - et aux apports des participants.

* Observatoire régional emploi, formation, qualification (Languedoc-Roussillon).

Les interventions et échanges ont mis en évidence un double mouvement en matière de formation : - ce qui a changé entre le moment où les associations d'éducation populaire ont développé leur capacité à faire partager l'accès à la culture, à la connaissance et à l'épanouissement personnel, et la prise en main de cette compétence par l'Etat et ses professionnels avec, comme conséquence, une sorte

de confiscation par la centralisation mais aussi, et surtout, un effet de fragmentation ; - la tendance actuelle caractérisée par un processus fragile de reconstitution dans les pratiques animées par les conseils régionaux, un mouvement descendant qui sera peut être l'occasion de réaffirmer les valeurs, à réactualiser probablement, de l'éducation populaire en matière de formation des adultes. Ma synthèse portera sur cette

dialectique entre deux maîtres mots - la fragmentation, d'un côté, et la reconstitution, de l'autre -, tout en essayant de voir si cette dialectique peut être dépassée par les valeurs de l'éducation populaire dans le cas où elles seraient injectées dans les nouveaux dispositifs qui se mettent en place.

Jean-François Chosson a bien montré, dans sa radioscopie de la parcellisation et de la sectorisation - il a parlé de miroir brisé -, l'historique de cette fragmentation. Au départ, la loi 1901 qui est apparue comme un moyen de médiation entre l'individu et la nation, ce corps intermédiaire qui est à l'origine de l'éducation populaire, et qui a donné un nouveau sens à la République. Il a ensuite montré comment, petit à petit, ce dispositif s'était fragmenté avec, en 1936, le début de l'émergence des politiques culturelles, et, en 1940, le premier acte d'une véritable fragmentation avec Pétain. Ensuite, la Libération et le renouveau de l'éducation populaire, l'émergence de l'idée de formation professionnelle accélérée et d'éducation ouvrière avec l'Ecole des cadres, puis l'apparition des concepts d'éducation permanente, des formateurs d'industries, de la théorie du capital humain, des défis américains. Enfin, en 1958, le démarrage d'un dispositif réglementaire organisé avec la loi sur la promotion sociale de Michel Debré et tous les débats qui se sont réintroduits au niveau territorial et qui marquent

le début de l'émergence de cette reconstitution.

Claude Dubar, lors de l'Université d'automne 96, avait développé la même idée au travers d'une analyse sémantique des textes réglementant la formation depuis 30 ans : les lois Debré, la loi Delors et la loi quinquennale. Il avait montré qu'une dévaluation s'était produite entre la grande et noble ambition de départ, qui mettait l'homme lui-même au cœur du dispositif, et puis, à l'arrivée, le constat d'une instrumentalisation de la formation pour essayer de régler les problèmes de l'emploi.

Au niveau culturel, Jean-François Chosson a précisé comment l'arrivée de Malraux et de l'action culturelle avaient également constitué des moments de dislocation, chaque ministre apportant son appareil, son système institutionnel, ses professionnels, etc. C'est bien ce qui avait été aussi pointé à l'Université d'automne 1996. Un tel système a finalement produit des inverses : des œuvres complètement désamorcées par le système commercial qui anesthésie la production, par le système institutionnel public et associatif - scènes nationales qui "embastillent" les œuvres - et par le modèle médiatique qui renforce tous les systèmes filtrants des réseaux publics, privés et semi-publics. Là aussi on est passé d'une ambition probablement démesurée - la culture, comme disait Malraux, transforme le destin en conscience - à de banales

consommations culturelles, quand ce ne sont pas les jeux du cirque.

Dans un second temps, les différentes interventions ont porté sur le deuxième élément de la dialectique, le mouvement de reconstitution, notamment au travers de la décentralisation.

Anne Bernard a montré que depuis six ans l'Etat et la région fonctionnent sur un système de formation qui introduit une nouvelle logique dans le jeu d'acteurs, des acteurs qui sont dans un système : des compositions, à géométrie variable selon les régions, se mettent en place.

Les régions, nouveaux interlocuteurs de la formation

De 1971 à nos jours, d'autres enjeux sont en effet apparus : les lois de décentralisation ont introduit un nouveau maillage, mais l'organisation reste malgré tout orchestrée par l'Etat. Le débat a montré que cette orchestration par l'Etat n'était pas sans poser divers problèmes, au niveau déconcentré tout d'abord, mais également au niveau des conseils régionaux, - ce que confirme la loi quinquennale -, problèmes que l'on perçoit aujourd'hui au travers des modes de financement : 50% pour les collecteurs et 50 % pour l'Etat et la région.

Ainsi, les pouvoirs se sont déplaçés. Aujourd'hui ce sont les

régions qui sont devenues les interlocuteurs, des régions qui ont gagné de la légitimité parce qu'elles savent dialoguer avec les acteurs locaux, parce qu'elles peuvent établir des politiques. Elles sont devenues de véritables interfaces entre les partenaires. Elles ont su prendre en compte le développement local par leur implication et leurs relations de proximité et ont donc pu assumer cette compétence, d'une certaine manière au détriment de l'Etat y compris déconcentré.

Mais la période actuelle reste une période transitoire marquée par un brouillage des compétences qui doivent être clarifiées, notamment par l'introduction d'une meilleure organisation du partenariat.

Anne Bernard a cité une étude du CEREQ¹ qui fait un point d'évaluation actualisée et qui dégage trois tendances :

- d'une part, des régions qui se situent dans le cadre du développement d'une politique éducative intégrée dans la perspective de l'aménagement du territoire, des régions qui ont su mettre en œuvre un véritable partenariat et des moyens ;
 - d'autre part, des régions intermédiaires qui se sont surtout attachées à développer des moyens et à donner de la cohérence technique : mise en place d'outils, de systèmes, etc. ;
 - et puis des régions qui ont pris du retard dans les processus.
- Ces tendances entraînent...

1 - Centre d'études et de recherche sur les qualifications.

... nent des difficultés : le développement des compétences partagées, des capacités d'écoute qui ont du mal à se mettre en place, la segmentation de l'offre de formation.

Le débat a confirmé les conséquences parfois perverses de ce nouveau système, notamment en termes de financements. En fait, le transfert de compétences induit dans bien des cas une segmentation qui provoque des stigmatisations.

C'est dans le sens d'une résistance à ce type de processus que les interventions ont porté : devoir politique de globalisation, réforme du périmètre de l'Etat, ou encore nouvelle configuration des contrats Etat-région.

Faire émerger de la transversalité, de la globalité

D'autres interventions ont insisté sur le fait que si l'on ne voulait pas retomber dans la technicisation, dans la sectorisation, si l'on ne voulait pas retomber dans le défaut antérieur, il faudrait introduire un certain nombre d'ingrédients, de ferments susceptibles de faire émerger de la transversalité, de la globalité. Ces ingrédients doivent être alimentés par les valeurs de l'éducation populaire : laïcité, égalité, tout type d'ambitions qui mettent l'homme au cœur du dispositif.

Dans le même ordre d'idée Anne Bernard a rappelé le modèle des contrats individuels de formation. Le C.I.F est un dispositif, un exemple même de ce qu'il faut faire pour introduire une ambition humaine, pour réintroduire l'écoute et le dialogue.

Si l'on veut que l'éducation popu-

laire se recentre sur cette recomposition, si l'on veut redonner du sens à la formation, il faut aussi ne pas faire l'impasse sur tout ce qui tourne autour de la confrontation des sciences sociales et de la philosophie, ni sur des savoir-faire lisibles insérés, comme ceux qu'incarnent ateliers d'écriture, "maisons des jeux" ou cafés philosophiques (pour reprendre les exemples choisis par J.F. Chosson).

Pour conclure cette synthèse, je reviendrai sur la nécessité d'introduire les pratiques de formation dans une vision intégrant le devenir de la société. Pour ce faire, il convient de développer ou de redévelopper les méthodes de Peuple et Culture - rendre la raison populaire par exemple -, mais aussi de concilier l'idée de culture reconstituée - repérage identitaire, renforcement de la cohésion sociale - et de culture en train de se faire, de culture se constituant - expression de la créativité, de la découverte, de la solidarité. Peut-être convient-il aussi de lancer l'idée d'assises locales de l'éducation et de la formation tout au long de la vie pour libérer la parole et faire émerger quelques idées-forces qui pourraient constituer les politiques de demain.

J'ajouterai une autre direction : repenser le slogan originel de Peuple et Culture - un peuple, une culture - valable quand la distance se situe entre les classes sociales, c'est-à-dire quand on est "entre Français", mais qui se pose différemment aujourd'hui dans un contexte de société multiculturelle ■

Trois villes d'Europe

Le séjour à Saint-Petersbourg d'un groupe de Clermontois et de Berlinois en avril dernier

s'inscrivait dans le cadre d'une réflexion sur le thème de l'errance des jeunes, réflexion démarrée en octobre 96 à Berlin, puis à Clermont-Ferrand. Constitué de travailleurs sociaux, d'étudiants, de bénévoles associatifs motivés par ce problème social de l'errance des jeunes, le groupe a visité des institutions dans les trois pays, rencontré des élus, participé à des débats.

Ce fonctionnement en groupe de trois nationalités qui vivent ensemble deux fois quinze jours, visitant chaque ville, étudiant le même thème, s'avère formidablement riche d'interrogations sur les cultures des autres participants et indirectement sur sa propre culture, sur nos modes de vie respectifs ; il permet d'apprendre, concrètement, la tolérance, l'échange, le respect de l'autre ; il permet également de discerner nos différences et nos ressemblances, d'apprendre à vivre avec les autres, de visiter des villes et des pays hors des sentiers touristiques, dans le quotidien de chacun ; il permet encore à chacun l'ouverture d'espaces de discussions, l'appréhension de la multiplicité de la géographie physique et humaine de notre planète ; il offre, enfin, la possibilité de nouer des amitiés et l'expression de solidarités riches en sens. Le thème de l'errance des jeunes, choisi par les travailleurs sociaux

face à l'errance des jeunes



de Saint-Petersbourg, correspond à un phénomène social en développement en Europe sous des formes diverses et qu'il nous revient de comprendre si nous ne voulons pas accepter le fossé générationnel entre les jeunes et le reste de la société. En Russie, l'errance des jeunes se comprend par le très grand nombre d'orphelins, enfants abandonnés par les familles, enfants ayant fui la misère sociale des foyers, enfants orphelins de guerre et victimes de la désorganisation des systèmes d'aides. En France et en Allemagne, l'errance correspond au refus par des jeunes d'une société de consommation ou à des conflits entre enfants et parents dans les familles. Les jeunes fuient la cellule familiale et errent sur les routes du Sud, d'un festival à l'autre durant l'été, à la recherche d'une maison abandonnée l'hiver. Chacun les rencontre sur les places des grandes villes et leur accole trop vite l'étiquette S.D.F. Mais leur fuite peut se lire en réalité comme une demande d'aide et une recherche de valeurs et de sens pour conduire leur propre vie.

Différente, donc, dans ses causes et ses effets pour nos trois pays, l'errance des jeunes devient commune dans la volonté de refuser le fait accompli, de répondre à la souffrance des individus, d'interpeller la société et les responsables pour des solutions concrètes.

Berlin, un immense chantier

Première destination de la rencontre interculturelle, Berlin s'offre à nos yeux comme un immense chantier sous un ciel bas et gris ; la porte de Brandebourg passée, nous entrons dans une forêt de grues mécaniques dans laquelle engins et camions retournent et transportent la terre pour ériger sur les vestiges du socialisme les piliers de la nouvelle Allemagne réunifiée. C'est ici que les géants Sony ou Mercedes-Benz construisent leurs palais. Certains Berlinois parlent de négation totale du passé. Cette ville a-t-elle réellement été coupée par le Mur pendant

près de 40 ans ? Difficile d'en trouver les preuves sur le terrain : tout a été rasé !!

Les preuves, elles ne sont pourtant pas loin, elles sont dans l'esprit des Berlinois, des habitants du quartier de Kreuzberg qui nous racontent comment les gens vivaient ici, à Berlin-Est, avant 89. C'est aussi en écoutant les travailleurs sociaux que nous comprenons qu'à moins d'un kilomètre de la Französische Strasse et des «Galeries Lafayette» en partant vers le nord-est, des populations vivent dans une extrême précarité : Turcs en grande majorité, Russes, Ukrainiens. Comme ce Biélorusse de 16 ans qui, avec sa famille, avait fui Minsk et le régime et nous explique avoir perdu la trace de ses parents et de ses sœurs à Berlin ; il vit en faisant la manche dans le centre ville et le soir venu regagne son squat dans lequel d'autres gamins de son âge, Moldaves ou Russes, ont leur histoire personnelle à raconter, dans leur langue puisqu'ils ne parlent quasiment pas l'allemand. Les exemples sont nombreux de ces jeunes ■■■

... étrangers ou même de ces Allemands venus des Länder de l'Est, sans repères au milieu de cette ville en pleine mutation. Pour les éducateurs de rue, les responsables d'associations de jeunesse, la tâche à accomplir est immense, un chantier combien de fois plus important que celui d'Alexander Platz et de ses buildings ! Mais ces hommes et ces femmes ne sont pas découragés et voient l'avenir d'un œil serein : «l'Allemagne», nous expliquent-ils, «avec sa tradition associative, son énorme potentiel de travailleurs sociaux, doit pouvoir venir à bout de la situation catastrophique que connaissent tous ces jeunes», et de rajouter : «de toutes façons il ne peut en être autrement !».

Le groupe passera la deuxième partie de l'échange à Clermont-Ferrand. Quel changement ! Nous quittons la cité tentaculaire pour la petite ville confinée au creux des volcans ! Même si de nombreux problèmes semblent identiques entre la France et l'Allemagne en ce qui concerne la jeunesse, le cadre pour les aborder est totalement différent. Cette semaine auvergnate sera d'ailleurs plus reposante pour les esprits, ce qui ne veut pas dire que la ville soit à l'abri de l'exclusion et de la précarité. Les différents intervenants nous mettent en face de réalités : avenir bouché, manque de repères, refus de la société par certains jeunes ! A cela s'ajoute, au fil des débats, l'inquiétude de tous face au sida ou à la toxicomanie. Et là, chacun expose, contredit, rebondit, ajoute : le groupe se resserre à vue d'œil. On sent que chaque jour les participants se comprennent un peu plus, se rapprochent, que des liens solides les unissent

désormais. Indéniablement cette deuxième semaine a soudé le groupe et l'a préparé pour le voyage à Saint-Petersbourg.

St-Petersbourg, les contrastes

Un choc culturel que cette ville : ville témoin, ville histoire, ville culture, style de ville et de vie, ville romantique, capitale. Les façades repeintes disent au long des avenues et des boulevards la richesse et la gloire du passé, expriment la ville européenne, narrent le port du nord de l'Europe, la rencontre des peuples et des idées. Les canaux de cette autre Venise du Nord, petite Venise inachevée, gelés encore en certains endroits, reflètent la vie des quais et la Nièva, immensément large, charrie d'énormes glaçons dans son eau sale et boueuse. Sur les rives, la forteresse et l'Hermitage, en face, imposent le calme majestueux des péripéties de l'histoire. Les ponts enjambent l'eau et la glace, de pierre, de fer, chargés de statues de bronze, ornés d'anciens candélabres mal entretenus, bordés de rampes lourdes. Les églises, les musées, les anciens palais des amants de Catherine, les monastères du centre ville, se heurtent aux usines vieillottes et croulantes de la proche banlieue.

Dès le matin, et jusque dans la nuit avancée, le midi, en foule énorme en début de soirée à la douceur de l'air du printemps de ce début d'avril, les habitants s'emparent des larges trottoirs et déambulent devant les vitrines, pénètrent dans les magasins ; d'eux, l'œil avisé distingue une recherche élégante de l'habillement, des gestes, une tenue bien différente des autres villes russes.

Et la lumière, lumière de Saint-Petersbourg, douce, pâle, lumière soyeuse des poètes sur les dômes et les colonnes, lumière des peintres en ocre sur les toits des immeubles, sur les façades multicolores ; lumières du Nord, lumières de biais en inclinaisons surprenantes sous un porche, au débouché d'une rue, au fond d'une place.

Les travailleurs sociaux russes de Saint-Petersbourg œuvrent sans moyens, dans les errements d'une législation dépassée et autoritaire, à travers les contradictions d'un pays en changements rapides mais aux mentalités quasi intactes. Ils nous montrent la réalité quotidienne en nous installant dans un orphelinat de la ville, et nous découvrons ainsi l'éternelle déficience de la plomberie russe, suite de raccommodages pittoresques de tuyaux au fonctionnement capricieux, chasses d'eau inexistantes, douches antiques, brûlantes ou froides. Nous découvrons la nourriture quotidienne de pain acide, de pommes de terre, de choux, de betteraves, de thé et de viande tannée avant de s'offrir à la dent et panée pour offrir du goût. Nous découvrons les transports, cars bondés dans lesquels, tassés, nous côtoyons les visages fatigués, cars rouillés aux toits ouverts aux intempéries, métro profondément enfoncé sous le sol de la ville, bruyant, aux voitures anciennes, comme sorties du 19^{ème} siècle, aux longs couloirs dans lesquels des femmes de tous âges tiennent à bout de bras un article à vendre, un habit, un chiot, un ustensile de ménage... Nous découvrons surtout la misère des enfants tchéchènes, abkhases, arméniens, orphelins de guerre, accueillis bénévolement dans un centre ; le désarroi

des jeunes livrés à eux-mêmes au gré des rencontres de la rue, des taudis insalubres ; le fragile équilibre des adolescents accueillis par des travailleurs sociaux bénévoles dans un appartement dont l'ensemble du fonctionnement, toléré par les autorités, est financé par des fondations allemandes.

Nous découvrons des enfants en danger, accueillis dans un foyer après avoir subi des violences physiques, sexuelles ou psychologiques et qui tentent de retrouver un fragile équilibre avec des adultes engagés dans une œuvre démesurée car sans moyens matériels et financiers. Nous découvrons la ténacité de ceux qui se mobilisent pour lutter contre le développement des drogues prises par les jeunes en fuite et sans repères. Nous découvrons l'autoritarisme et la discipline des orphelinats d'Etat. Et encore la fascination des adolescents russes pour nos sociétés occidentales, leur connaissance des séries télévisées telles que... «Hélène et les garçons» ! Et les conflits avec les parents ayant du mal à comprendre l'évolution, les idées et les espérances de leurs enfants.

Nous découvrons encore l'absurdité des conditions de vie de la majorité de la population dans les appartements communautaires. Ces appartements, propriété d'Etat, affectés à chacun par l'administration, sont habités par trois ou quatre familles, chacune comprenant deux ou trois générations vivant ensemble, et disposant d'une pièce à laquelle s'ajoutent entrée et couloir, sanitaires, salle de bains et cuisine collectives. Les appareils ménagers présents ici n'auraient guère satisfait nos grands-mères, la saleté s'incruste partout, l'absence

d'entretien entraîne fissures, humidité ; la promiscuité depuis plusieurs générations engendre des conflits permanents entre familles habitantes ; les mezzanines construites de matériaux de récupération occupent tous les espaces. Un mode de vie inimaginable pour nous, contraignant, absurde.

Par les conférences, les débats, les rencontres, nous comprenons ou plutôt nous approchons intuitivement des véritables difficultés de la société russe post-communiste ; la déliquescence de la famille, résultat de l'absence de considération réelle et juridique de l'individu en tant que citoyen, être de droits et de devoirs, mais, ici, les devoirs priment sur les droits. Certes, la liberté de parole et de rassemblement a été octroyée en 1990, mais la liberté de déplacement et d'initiative n'existe toujours pas, sinon en théorie, chacun devant être enregistré dans un appartement, appartement des parents ou des grand-parents à défaut de logements libres, et seul cet enregistrement permet la recherche de travail, le bénéfice d'aides sociales (si faibles soient-elles), l'octroi d'une pièce d'identité. Les conséquences de cette situation sont désastreuses : alcoolisme, pénibilité incroyable du quotidien et surtout manque de considération pour soi, pour les autres, pour la société en général. Et ce manque de considération de soi et des autres amène à considérer le viol comme non grave, le vol comme phénomène de société, à accepter l'installation d'organisations à caractère mafieu. Société rongée par les conséquences de décennies de dictature. Face à cette déchéance de la société, les travailleurs sociaux, les militants associatifs qui veu-

lent rester debout, qui luttent contre les mentalités d'assistés et contre le fatalisme, qui chaque jour tentent de s'opposer à la misère, à la prostitution des jeunes, se battent pour les droits de la personne humaine et le droit à l'éducation, méritent notre admiration et notre aide. Ils sont l'avenir de la société et de la culture russes. Notre première tâche est de connaître et comprendre leur lutte et leur environnement, comprendre leurs difficultés, empêcher leur isolement et donc leur possible découragement. En second lieu, nous devons échanger avec eux car l'ouverture sur l'extérieur, sur nos sociétés riches et confortables offre une bouffée d'air salubre, une reconnaissance essentielle, une expérience sur laquelle s'appuyer. Enfin, nous devons les aider matériellement de toutes les manières possibles.

Les participants français à cet échange ne reviennent pas chez eux comme ils étaient partis. D'abord, ils ont découvert au jour le jour la relation franco-allemande, renforcée par notre identité commune découverte en visitant Saint-Petersbourg. Face à une autre histoire, une autre culture comme celle de la Russie, Allemands et Français se sentent identiques, vivent les mêmes réactions, agissent ensemble. Ensuite la beauté de la ville autant que la misère sociale et psychologique et le courage des travailleurs sociaux découverts en Russie obligent à réfléchir, à se situer, à réagir, à vouloir créer des solidarités, à se sentir concerné directement ; et à agir encore plus et mieux dans sa propre société.

F. Rozière, C. Lamy

Université d'automne 97

Elle se tiendra du 8 au 11 novembre 1997 à Sevrier (74) sur le thème "Pluralisme culturel et démocratie". Une occasion de s'interroger sur ce qui doit fonder le "vivre ensemble", sur ce qui rend nécessaire aujourd'hui, à l'intérieur même d'une nation, l'ouverture interculturelle, la reconnaissance d'une identité plurielle et l'apprentissage d'une citoyenneté critique et active.

Rural inter-associatif

Cette année, intense activité de recherche-action et de valorisation de pratiques associatives en milieu rural, en partenariat avec d'autres structures adhérentes du Celavar : Culture et Promotion, Afip, Inter-Afocg, Fédération nationale des Civam, Fédération nationale des Foyers Ruraux. Ce partenariat nous a permis d'accéder à des soutiens financiers nationaux au titre du Fonds Social Européen. Les équipes des réseaux ruraux peuvent ainsi engager des procédures d'échange, de valorisation et de théorisation de leurs actions en milieu rural. Parmi les événements prévus, où Peuple et Culture sera activement présent :

- un Séminaire "Culture et Développement local", dans le cadre du programme Aristée, les 27 et 28 octobre à Louchy-Montfand, dans l'Allier, regroupera une cinquantaine d'acteurs associatifs et leurs

partenaires ;

- un Forum le 2 décembre à Paris, «Initiatives associatives et dynamiques de création d'activités en milieu rural», permettra à une vingtaine de sites impliqués dans quatre recherches-actions de présenter leurs expériences et de croiser leurs approches. Pour tout renseignement, contacter JR Durand Gasselin à l'Union Peuple et Culture.

Foire des exploitants ruraux

Ce dimanche de début de vendanges (7 septembre), Asfodel organise, comme les années précédentes, à Darbres une manifestation alliant un caractère festif -stands où les adhérents du réseau présentent leurs productions et leurs activités - à des activités de réflexion sous forme d'ateliers et de conférences. Il y sera largement question de l'installation d'actifs en milieu rural, de la formation "Exploitant rural", etc.

La veille, une réunion du Conseil d'administration de Peuple et Culture ouverte au réseau se tiendra sur le thème des "dynamiques rurales — contemporaines".

Renseignements auprès d'Asfodel au 04 75 36 74 34.

Stages Entraînement mental

L'Union Peuple et Culture a rejoint les associations et les formateurs qui organisent chaque année des sessions de formation à l'Entraînement

mental. Une douzaine de personnes, dont six du réseau Peuple et Culture, ont participé au stage de premier degré organisé à Paris en mai. Cette année le stage était animé par des formateurs de la Talvère, Gérard Buisine et Dominique Cresson. D'autres stages sont prévus en décembre 97, puis en 1998.

Culture méthodologique de base, art de penser ses actions, nourri de nouveaux apports, l'Entraînement mental n'a pas pris une ride depuis sa création par Peuple et Culture après la guerre. Contactez-nous, nous vous indiquerons les stages organisés par Peuple et Culture, la Talvère, et les autres.

Rencontres de Châtenay

Pour la quatrième année consécutive, une cinquantaine de praticiens de l'Entraînement mental se retrouveront au CREPS de Châtenay-Malabry les 26, 27 et 28 septembre. Lieu d'échanges et de confrontation ayant cette année pour ambition "d'élucider nos pratiques de l'entraînement mental". Contactez JR Durand Gasselin à l'Union, qui assure la logistique de ces rencontres.

Les ouvriers de l'EM

Ce groupe de travail réunit une quinzaine de praticiens qui s'attachent à observer les formes contemporaines de l'EM pour bien en saisir la spécificité, à travers la diversité des pratiques. Travail exigeant qui

permet à l'Union de promouvoir une approche plurielle capable de s'enrichir des différences. Laurence Crayssac, Guy Bonvalot et Jean Paul Defrance, adhérents de l'Union, ont eu l'initiative de ce groupe et en assurent l'animation. Peuple et Culture a décidé de soutenir les méthodes de formation d'adultes ancrées sur l'auto-formation dans des processus collectifs, et installant la culture au coeur de toute action à visée éducative. Les Ouvriers de l'EM constituent un lieu où se croisent les lignes de recherche en matière d'Auto-formation et d'Entraînement mental.

Les RDV de l'international

- "La bourse des partenaires", Berlin, du 6 au 12 octobre 1997, rencontre franco-allemande avec les partenaires des pays de l'Est.
 - Coopération institutionnelle, Montpellier, du 20 au 23 octobre, évaluation des échanges 1997 et mise en place du calendrier 1998.
 - "Le concept de frontière", La Salvetat, du 15 au 22 novembre 1997, formation pour des animateurs d'échanges franco-allemands et internationaux.
 - "Formation à l'interculturel", rencontre quadri-nationale pour des animateurs d'échanges internationaux :
 - Sète, du 9 au 18/01/98
 - Murcia, du 26/03 au 5/04/98
 - Turin, du 2 au 11/10/98
 - Berlin, du 15 au 24/01/99.
- Renseignements auprès de Jean-Luc Menu ou Carmen Concha (Union Peuple et Culture).

Du côté des livres

Itinéraires - Le voyage, entre expérience et formation, aboutissement du séminaire de Peuple et Culture sur la «pédagogie du voyage», est - enfin - paru !

Ce livre, qui s'appuie sur la capitalisation des savoir-faire développés par des animateurs d'échanges internationaux de Peuple et Culture, retrace la singularité du voyage au travers de regards pluriels.

A partir de différentes approches (témoignages, analyses, récits d'expériences, points de méthode) et des multiples facettes du voyage (rapport au temps et à l'espace, construction identitaire, apprentissages interculturels, choix pédagogiques liés à la conception et à l'animation de voyages...), il dessine des itinéraires possibles pour tous ceux qui cherchent à contribuer à l'aventure interculturelle. Avis aux défricheurs de voyage : *Itinéraires* est disponible sur commande à Peuple et Culture (au prix de 60 francs).

Marathon International

Du 28 décembre 1997 au 5 janvier 1998 se tiendra la troisième édition du marathon Ouagadougou - Saponé (Burkina Faso) organisé par l'association "Vive le paysan" (voir pp. 12 à 14). Plus qu'une course, la rencontre des réalités africaines avec le réveillon sous les manguiers. Pour tout renseignement, contacter Monique Simon au 02 98 46 51 52.

A la mémoire de Jean Ader (1925-1997)

Près de 150 personnes participaient à la rencontre proposée le samedi 26 avril en hommage à celui qui a été jusqu'à sa mort, survenue le 16 février 1997, un militant de l'éducation - populaire, permanente et laïque -, et un acteur engagé au service du développement culturel. Le nombre et la diversité de l'assistance montraient à quel point l'itinéraire de Jean a été riche en relations humaines, en initiatives, en engagements.

Sept associations auxquelles il avait choisi, à différentes étapes de sa vie, de consacrer une partie de son énergie et de son temps, organisaient cet hommage : Art Université Culture, l'Association nationale pour les espaces d'intégration (ANPEI), l'Association pour le patrimoine de Pellafole et de l'Obiou (Gers), le Comité pour le développement des espaces de jeux (CODEJ), Culture et Développement, l'Observatoire des politiques culturelles, Peuple et Culture. L'OCDE, les ministères de la Culture et de l'Education nationale étaient aussi représentés pour témoigner de l'action souvent déterminante qui a été la sienne sur le plan professionnel, en France et lors de ses missions à l'étranger : formation initiale et continue des instituteurs, établissements expérimentaux, éducation artistique... Un mélange de textes devrait voir le jour prochainement pour prolonger cet hommage et éclairer les multiples facettes d'un destin à la fois singulier et exemplaire.

peuple
et **Union**
d'associations
d'éducation populaire
culture

108-110 rue Saint Maur
75011 Paris
Tél. : 01 49 29 42 80
Télécopie : 01 43 57 62 42

Associations adhérentes :

• **Peuple et Culture Allier**

BP 422

03107 Montluçon cedex

Tél. : 04 70 03 94 07 - Télécopie : 04 70 28 54 44

• **Peuple et Culture Corrèze**

rue Louis Mie

19000 Tulle

Tél. : 05 55 26 32 25 - Télécopie : 05 55 26 88 95

• **Peuple et Culture Haute-Normandie**

2 rue Saint Gorgon - BP 5

76380 Canteleu

Tél. : 02 32 83 35 77 - Télécopie : 02 32 83 35 78

• **Peuple et Culture Languedoc-Roussillon**

6 rue du Clos René

34000 Montpellier

Tél. : 04 67 92 12 80 - Télécopie : 04 67 92 41 13

• **Peuple et Culture Loire-Atlantique**

3 rue de Rieux

44000 Nantes

Tél. : 02 40 48 42 37 - Télécopie : 02 40 48 42 61

• **Peuple et Culture Puy-de-Dôme**

3 rue Gaultier de Biauzat

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73 36 05 36 - Télécopie : 04 73 36 38 36

• **Peuple et Culture Tarn et Garonne**

Ancien Collège

Maison de la Culture

82000 Montauban

Tél. : 05 63 63 11 31

Associations affiliées :

• **Accueil Paysan**

9 rue de la Poste

38000 Grenoble

Tél. : 04 76 87 73 75 - Télécopie : 04 76 17 01 78

• **Asfodel**

Le Pradel

07170 Mirabel

Tél. : 04 75 36 74 34 - Télécopie : 04 75 36 76 02

• **Association pour la création**

de Peuple et Culture en Rhône-Alpes

C/O Gérard Chagniel, 170 galerie Arlequin - Apt. 8419

38100 Grenoble

• **CREFAD**

9 rue Sous les Augustins

63000 Clermont-Ferrand

Tél. : 04 73 31 50 45 - Télécopie : 04 73 31 15 26

• **Maison des Jeux**

9 rue de la Poste

38000 Grenoble

Tél. : 04 76 43 28 36 - Télécopie : 04 76 43 43 07

• **Relier**

9 rue de la Poste

38000 Grenoble

Tél. : 04 76 87 73 75

Télécopie : 04 76 43 43 07

**Les IFAD de PEC
Languedoc-Roussillon**

• **Ifad Institut** : 18 Av. de Maurin

34000 Montpellier

Tél. : 04 67 92 30 36 - Télécopie : 04 67 92 50 44

• **Ifad Espérazza** - Place Elie Sermet

Zone artisanale - BP 46

11260 Espérazza

Tél. : 04 68 74 28 84 - Télécopie : 04 68 74 25 55

• **Ifad Ganges** - Maison de l'Entreprise

Place Jules Ferry

34190 Ganges

Tél. : 04 67 73 64 05 - Télécopie : 04 67 73 58 83

• **Ifad Lodève-Gignac** - 10 bis rue de la Sous Préfecture

34700 Lodève

Tél. : 04 67 44 10 66 - Télécopie : 04 67 44 25 12

• **Ifad Nîmes** - 36 rue Florian

30000 Nîmes

Tél. : 04 66 23 23 45 - Télécopie : 04 66 23 20 54

• **Ifad Paillade** - Cité Uranus - Apt 546

rue de Bari

34080 Montpellier

Tél. : 04 67 45 51 10 - Télécopie :

04 67 03 41 69